

Prédication apportée à l'Église de l'Espoir
Dimanche 27 juin 2010
Par Yanick Ethier
Français révisé par Élie Rondeau

« Livraison Spéciale »
Série Jésus le roi
Matthieu 26.47-27.26

Proposition :

Jésus-Christ a été livré à la mort, comme porté par une chaîne de complicité frénétique, alors que son innocence a toujours été évidente. Si tous les acteurs de cette exécution sont coupables, tous peuvent cependant être pardonnés, car c'est Christ lui-même qui s'est livré pour nos péchés. C'est à nous de le dire à tous !

Introduction

Vous avez déjà vu, à la télévision ou lors d'un spectacle, ce qu'on appelle du « crowd surfing » ou du « body surfing ». C'est assez impressionnant et assez fou, je l'avoue !

Vous savez, je passe des heures à étudier un passage. Or, lorsque nous lisons et relisons un même texte, il y a des éléments que l'auteur voulait souligner qui finissent par ressortir. Lorsqu'on prend le temps de lire attentivement le long passage qui débute avec Judas conduisant les soldats jusqu'à Jésus et qui s'achève avec Pilate envoyant Jésus être crucifié, il y a quelque chose qui ressort. C'est cette image du *body surfing*, avec sa frénésie et son exaltation, qui m'est venue à l'esprit en étudiant le texte de Matthieu.

Lorsqu'on lit ce long passage, on sent un mouvement, voire une frénésie, qui emporte Jésus jusqu'à la croix. C'est comme si Jésus était porté jusqu'à la croix, de main en main. On se remet Jésus les uns aux autres, et tout ceci se fait dans une étroite complicité. Qu'ils en soient conscients ou non, tous vont dans le même sens.

Il y a donc une complicité dans ce mouvement qui conduit Jésus à la croix. Matthieu met cela en évidence dans son Évangile.

Tout cela a commencé avec Judas. Matthieu 26.47-48.

Matthieu 26:47-49 (LSG)

« Comme il parlait encore, voici, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. ⁴⁸Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui à qui je donnerai

un baiser, c'est lui; saisissez-le. 49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Rabbi ! Et il lui donna un baiser. »

Judas vient vers Jésus pour le livrer à la foule qui a été envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. Nous avons donc ce disciple de Jésus, celui qu'il appelle encore son ami, qui démarre la longue chaîne de personnes allant conduire Jésus jusqu'à la croix.

Judas livre Jésus entre les mains de la foule qui avait été envoyée par les chefs du peuple, et ceux-ci conduisent Jésus chez le souverain sacrificateur.

Les chefs du peuple lui font alors un procès truqué, en faisant venir de faux témoins, et, en fin de compte, c'est Jésus qui leur donne l'argument qu'ils cherchaient pour le faire condamner. Jésus reconnaît qu'il est le Messie, le sauveur des Juifs, permettant aux anciens de dire aux Romains que Jésus veut soulever les Juifs contre Rome.

Le souverain sacrificateur et tous ceux qui sont avec lui ne croient pas que Jésus soit une menace pour Rome, comme ils ne croient pas qu'il soit le Messie. Mais Jésus les dérange, et ils veulent se débarrasser de lui.

Ainsi, ils vont remettre à leur tour Jésus entre les mains du gouverneur romain.

Matthieu 27:1 –2

« 1 Dès que le matin fut venu, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. 2 Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur. »

Judas livre Jésus aux chefs religieux, puis les chefs religieux livrent Jésus au gouverneur romain. Ponce Pilate est alors pris avec Jésus, et il doit décider de ce qu'il fera de lui. Alors, il fait comparaître le prisonnier devant lui et l'interroge : « Es-tu le roi des Juifs ? » Et, Jésus lui répond : « Tu l'as dit. »

Mais il ne se défend contre aucune des accusations qui sont faites contre lui. Alors, d'une part, Jésus n'a pas l'air d'un roi très menaçant pour Rome; et d'autre part, Pilate ne voit aucune faute, aucun crime chez Jésus. Il n'a donc pas vraiment de raisons pour le condamner.

En fait, à ce point-ci, Matthieu nous dit même que Pilate a compris que les chefs des Juifs tentent de le manipuler pour faire mourir un innocent. Matthieu 27.18 : « *Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.* »

Pire encore, pendant qu'il siégeait au tribunal, son épouse a envoyé quelqu'un lui dire qu'elle a eu un songe concernant Jésus, comme si Dieu l'avertissait :

Matthieu 27:19 (LSG)

« Pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

Qu'est-ce que Pilate va faire ? Il est censé juger avec justice et droiture. Il sait que la cause qui est portée devant lui est injuste. Il sait qu'il se fait manipuler, mais Pilate suit le mouvement, et à son tour, il passe Jésus aux prochaines personnes qui seront, cette fois, les dernières : les bourreaux. Par une petite manœuvre politique, et après avoir consulté la foule, le gouverneur libère un autre prisonnier et livre Jésus pour qu'il soit crucifié.

Matthieu 27:26

« 26 Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. »

À ce point-ci, nous pouvons dire que la livraison est terminée. Judas a livré Jésus aux chefs religieux, les chefs religieux ont livré Jésus à Pilate, le gouverneur romain, et celui-ci a livré Jésus à ses soldats pour qu'ils le crucifient. Enfin, lorsque la foule a été consultée– cette foule gagnée par les chefs religieux– elle s'est lancée la tête la première dans la frénésie !

Matthieu 27:21 –23 (LSG)

« Le gouverneur prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas.

22 Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !

23 Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! »

Vous voyez, tout ce passage est dominé par un mouvement très rapide et fou, dans lequel chacun a donné un coup de pouce. Chacun a participé pour amener Jésus jusqu'à la croix. Tout ceci s'est passé très rapidement, dans une espèce de folie, où plusieurs pressentent qu'il y a quelque chose de profondément mal et injuste dans ce procès et cette condamnation, mais où tout le monde embarque. Tout le monde est complice à sa manière, soit en livrant Jésus de main en main, soit en criant : « Crucifie-le ! »

Même ses disciples, dans un certain sens, participent au mouvement. Matthieu nous montre que ceux-ci ne viennent pas au secours de leur maître. Judas le trahit et le vend, Pierre le renie, il dit : « Je ne le connais pas ! », et tous les autres s'enfuient.

Vous voyez, il y a une complicité, active ou passive, entre tous les intervenants de cette histoire, et le sort de Jésus est rapidement déterminé.

Pourtant tout au long du processus, l'innocence de Jésus, de même que l'ambivalence des complices, est évidente.

- Pierre pleure d'avoir renié Jésus.
- Judas va se pendre parce qu'il réalise qu'il a péché en livrant un innocent.
- Les principaux sacrificateurs, au sommet de l'hypocrisie, ne veulent pas remettre l'argent dans le trésor du temple parce que c'est de l'argent sale à présent.
- L'épouse de Pilate le met en garde de ne pas s'en prendre à ce juste.
- Pilate essaie de se disculper face à la mise à mort de ce juste.

Personne n'a vraiment bonne conscience dans cette histoire, sinon la foule qui suit ses chefs. Personne n'a pas bonne conscience; tous sont coupables d'une manière ou d'une autre d'avoir participé au mouvement qui a conduit Jésus à la croix.

Personne ne peut se « laver les mains », comme Pilate pense le faire. Ni le gouverneur, ni les chefs du peuple, ni les soldats, ni la foule, ni les disciples ne peuvent se laver les mains dans cette histoire : tous sont coupables.

Matthieu veut donc nous montrer la complicité, passive ou active, de tous ces intervenants pour porter Jésus jusqu'à la croix.

Judas a livré Jésus aux chefs religieux, les chefs religieux l'ont livré à Pilate et Pilate l'a livré aux bourreaux, tandis que la foule a approuvé la décision des chefs, et que les disciples ont trahi, renié et abandonné Jésus. En cela, Matthieu nous dépeint une scène où tout le monde est coupable. Il veut le souligner, le mettre en évidence, et pour cela, il utilise à plusieurs reprises le même verbe grec : *paradidomi... paradidomi... paradidomi* (livré... livré... livré...).

Maintenant, si je m'arrêtais ici, sur la culpabilité de tous ces gens, nous n'aurions pas encore vu l'Évangile dans toute sa beauté. Ces gens sont certes coupables, et en nous le montrant, Matthieu veut que nous nous identifions avec l'une ou l'autre de ces personnes. Il veut que nous reconnaissons que nous sommes pécheurs et que nous avons, nous aussi, méprisé Dieu et Jésus-Christ d'une manière ou d'une autre.

Mais cela, ce n'est pas encore l'Évangile; ce n'est que la culpabilité du péché, la culpabilité des pécheurs que nous sommes, comme toutes ces personnes.

Le mot « Évangile » nous vient du grec « Euangelion » qui veut dire « bonne nouvelle ». Mais, dans cette scène, je n'ai que la culpabilité de tous ceux qui ont été complices de cette folie meurtrière. Par conséquent, je ne représente pas bien le message de Matthieu si je ne remonte pas un peu plus tôt dans le temps, avant que Judas ne livre Jésus.

Car le mouvement qui allait conduire Jésus à la croix avait commencé avant la trahison de Judas, et dans un certain sens, c'est Jésus lui-même qui l'avait commencé.

Matthieu 17:22–23 (LSG)

« Pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes; ²³ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Ils furent profondément attristés. »

Jésus emploie ce même verbe « livré », « *paradidomi* ».

Matthieu 20:17–19 (LSG)

« Pendant que Jésus montait à Jérusalem, il prit à part les douze disciples, et il leur dit en chemin : ¹⁸Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, ¹⁹et ils le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient; et le troisième jour il ressuscitera. »

Encore une fois, le même verbe « livré », « *paradidomi* » est utilisé.

Cette livraison, ce mouvement qui allait porter Jésus jusqu'à la croix, avaient été initiés par Jésus lui-même.

Personne n'a réellement forcé Jésus, ce sacrifice-là n'était pas contre son gré : c'était un sacrifice volontaire.

Comme avec le *body surfing*, Jésus s'est lui-même jeté dans les bras de la foule qui l'a conduit à la croix. Jésus s'est jeté dans les bras de ses bourreaux, parce qu'il s'agissait d'un sacrifice volontaire qui allait le conduire à la croix, à la mort, et trois jours plus tard, à la résurrection pour le pardon de nos péchés.

Alors, si Matthieu nous montre que tous sont coupables – tous ceux qui étaient présents au moment de cet événement tragique– Matthieu nous montre également que tous sont pardonnables, parce que Jésus-Christ s'est livré lui-même et volontairement à cette foule et à cette exécution.

Voilà l'Évangile !

Voilà l'Évangile, la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Tous sont coupables, et ce qui était vrai à l'époque l'est aussi aujourd'hui. Nous sommes tous pécheurs et coupables d'avoir méprisé Dieu et méprisé Christ d'une manière ou d'une autre. Mais la bonne nouvelle, l'Évangile de Jésus-Christ, c'est que Christ s'est offert lui-même en sacrifice pour nous sauver de nos péchés. En s'offrant volontairement pour mourir sur la croix, il s'offrait comme sacrifice pour prendre sur lui le châtiment que mérite notre culpabilité devant Dieu. Il a pris sur lui le châtiment qui nous donne la paix.

Il en va de même aujourd'hui

Laissez-moi faire un autre parallèle avec ce qui s'est passé à cette époque. Comme cette foule a suivi, à cette époque, le mouvement populaire en ce qui concerne Jésus-Christ, ainsi en est-il aujourd'hui. La foule suit encore le mouvement populaire, elle suit les chefs qui l'ont influencée. C'était vrai à l'époque, et c'est vrai aujourd'hui.

La foule suit quelques personnes qui se moquent de Christ dans les médias, et qui ne connaissent de Jésus-Christ que ce qu'ils ont vu dans un film, tiré d'un mauvais roman comme le *Code Da Vinci*. En suivant le mouvement populaire, la foule des gens qui vous entourent tous les jours au travail ou dans votre quartier, vos amis, vos collègues, vos voisins, tous sont tentés d'évacuer Jésus de leur vie. Ils agissent de la même manière que cette foule qui, à l'époque, a rapidement endossé la mise à mort de Jésus, et a crié : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants ! »

Est-ce qu'ils sont coupables d'avoir rejeté Jésus aussi vite ? Oui. Est-ce que les gens sont coupables aujourd'hui de ne pas chercher Dieu davantage et de se fier à de la culture populaire pour connaître Jésus, plutôt que d'ouvrir la Bible ? Oui. Cependant, bien qu'ils soient coupables, ils sont aussi pardonnables. Ils peuvent se tourner vers Jésus-Christ.

Que ferons-nous ?

Tournez avec moi dans le livre des Actes des apôtres, au chapitre 2. Nous retrouvons ici l'apôtre Pierre, qui avait renié Jésus quelque temps auparavant. Ce même Pierre, qui avait trahi Jésus en l'abandonnant et en le reniant, se trouve aujourd'hui devant une foule à Jérusalem, et il s'adresse à elle en étant conscient que plusieurs de ceux qui l'écoutent aujourd'hui étaient certainement présents au moment de la crucifixion de Jésus.

Voici donc ce que Pierre dit à cette foule, au verset 22.
Actes 2.22-24 (LSG)

« Hommes israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; ²³cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. ²⁴Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. »

Et Pierre continue à leur démontrer que Jésus est bien le Christ, le Sauveur comme il prétendait l'être.

Quelle fut la réponse de la foule ? Au verset 36-41 (LSG) :

« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

³⁷Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous? ³⁸ Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. ³⁹ Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. ⁴⁰ Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. ⁴¹ Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. »

Conclusion

Voilà donc notre rôle : aller à contre-courant et ne pas permettre à la foule qui nous entoure de régler le cas Jésus trop vite. Nous devons leur parler de ce Jésus-Christ qui s'est livré lui-même à la folie meurtrière des hommes afin d'être offert en sacrifice pour nos péchés.

Reconnaissons bien qu'un juste, un innocent, a été livré en sacrifice pour nous.